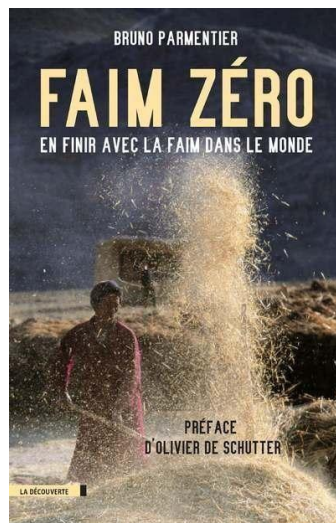


Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

Faim Zéro
En finir avec la faim dans le monde
Bruno Parmentier
2014



Hélène Loustau – Septembre 2014
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2014-2015

Faim Zéro, en finir avec la faim dans le monde

De Bruno Parmentier

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Grands défis planétaires » coordonné par Arnaud Van Waeyenberge au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d'HEC Paris.

Editions La Découverte, Paris, 2014

Première date de parution de l'ouvrage : 2014

Résumé : Cet ouvrage présente un état des lieux de la faim dans le monde, ses enjeux et les solutions pour la combattre. L'auteur répertorie et explique les différents enjeux pour nourrir l'humanité au XXI^e siècle. Et si l'augmentation démographique et le réchauffement climatique en sont des facteurs explicatifs importants, la faim est bien, selon lui, une création humaine. Mais son propos ne s'arrête pas là : si la faim est politique, son éradication l'est tout autant, et de nombreux leviers d'action existent, même à l'échelle individuelle.

Mots-clés : Agriculture, Agroécologie, Droit à l'alimentation, Faim, Réchauffement climatique, Révolution Verte.

Hunger Zero, ending with hunger in the world –

By Bruno Parmentier

This review was presented in the “Grands défis planétaires” course of Arnaud Van Waeyenberge. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Editions La Découverte, Paris, 2014

Date of first publication: 2014

Abstract : This book describes the state of hunger in the world, its stakes and its possible solutions. From a holistic perspective, the author sets out the issues to feed humanity at the beginning of the 21st century. While overcrowding and global warming are real issues, hunger is in fact a human creation, as will be its eradication.

Key words : Agriculture, Agroecology, Global warming, Green Revolution, Hunger, Right to food.

Charte Éthique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.



Table des matières

1. L’auteur et son œuvre	4
1.1. Brève biographie	4
1.2. Place de l’ouvrage dans la vie de l’auteur.....	5
2. Résumé de l’ouvrage	6
2.1. Plan de l’ouvrage.....	6
2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions	8
3. Commentaires critiques	14
3.1. Avis d’autres auteurs sur l’ouvrage.....	14
3.2. Avis de l’auteur de la fiche	14
4. Bibliographie de l’auteur	16
5. Références	17

1. L'auteur et son œuvre

1.1. Brève biographie

Bruno Parmentier, né le 6 juillet 1948, est ingénieur et économiste ; il est également auteur, conférencier et consultant. Diplômé de l'École des Mines de Paris et de l'École Pratique des Hautes Études en 1972, il a débuté sa carrière dans la presse et l'édition avant de diriger le Groupe École Supérieure d'Agriculture d'Angers¹ pendant dix ans (de 2002 à 2011). Il est l'auteur de trois ouvrages traitant de l'agriculture, de l'alimentation et de la faim : *Nourrir l'humanité, les grands problèmes de l'agriculture mondiale* (Editions La Découverte, 2007), *Manger tous et bien* (Editions du Seuil, 2011) ; *Faim Zéro, en finir avec la faim dans le monde* (Editions La Découverte, 2014). Aujourd'hui conférencier et consultant sur les enjeux agricoles et alimentaires, il intervient fréquemment dans les médias pour traiter de ces problématiques, et est également l'auteur d'un blog² et d'une revue de presse³ prolongeant sa volonté d'échanges sur ces sujets.

Proactif et engagé, Bruno Parmentier est également administrateur de l'Association pour une Agriculture écologiquement intensive⁴, de la Société des lecteurs du Monde⁵, de la Fondation pour l'enfance⁶, du PACT⁷ des Pays de la Loire (Ligue contre les taudis), du CNAM des Pays de la Loire⁸ et aussi directeur du comité de contrôle de *Demain la Terre*⁹.

¹ Groupe ESA – Nourrir le monde d'intelligences – <http://www.groupe-esa.com/ecole-agricole-groupe-esa-ecole-superieure-d-agriculture-2.kjsp?RH=GESA>

² Nourrir, manger : deux défis du siècle – le site de Bruno Parmentier, <http://s365327531.onlinehome.fr/>

³ Scoop.It ! Nourrir-manger – <http://www.scoop.it/t/agriculture-alimentation-faim>

⁴ AEI – Pour une agriculture écologiquement intensive – <http://www.aei-asso.org/fr>

⁵ Lecteurs du Monde – <http://www.sdillemonde.fr/>

⁶ Fondation pour l'enfance – Des repères pour se construire – <http://www.fondation-enfance.org/#&panel1-1&panel2-2&panel3-2&panel4-2>

⁷ Bienvenue sur le site de la Fédération des PACT – <http://www.pact-arim.org/>

⁸ Le Cnam – Pays de la Loire – <http://www.cnam-paysdelaloire.fr/>

⁹ Demain la terre – une démarche responsable – <http://www.demainlaterre.org/>

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

Faim Zéro, en finir avec la faim dans le monde est paru en 2014 aux Éditions La Découverte et vient compléter une trilogie traitant des problèmes agricoles et alimentaires, après la parution en 2007 et 2011 de *Nourrir l'humanité, les grands problèmes de l'agriculture mondiale* (Éditions La Découverte) et de *Manger tous et bien* (Éditions du Seuil).

Cet ouvrage est écrit à la fin du délai de quinze ans que s'étaient donné les Nations Unies en 2000 pour réduire à 400 millions le nombre de personnes qui ont faim en 2015, dans le cadre des « Objectifs du millénaire pour le développement ». Les résultats en matière de lutte contre la faim sont extrêmement décevants puisque le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde s'élève encore aujourd'hui à plus de 800 millions de personnes.

Ce livre apparaît donc dans un contexte où les thématiques de la faim dans le monde sont de plus en plus traitées, et ce, par des acteurs multiples (Organisations Non Gouvernementales – ONGs, gouvernements, Nations Unies, scientifiques, entreprises, opinion publique, etc.). Toutefois, Bruno Parmentier considère que la plupart des analyses et témoignages faits en la matière prennent trop souvent partie, et le besoin d'une analyse plus complète et globale sur ces questions lui apparaissait comme une nécessité. Aussi a-t-il tenté de rester le plus objectif possible afin de proposer une sorte de « base de réflexion » à destination des étudiants, membres d'ONG, citoyens, journalistes ou agriculteurs qui désireraient mieux appréhender ces questions et/ou y jouer un rôle.

Cet ouvrage représente pour Bruno Parmentier une sorte de « synthèse personnelle » des multiples rencontres et expériences vécues au cours de sa vie sur ces thématiques : agronomes, auteurs, Groupe École supérieure d'Agriculture d'Angers, Action contre la faim, etc. Marié et père de quatre enfants, le livre *Faim Zéro, en finir avec la faim dans le monde*, est dédié à ses petits-enfants, Maxim, Candice et Acté, tous trois nés pendant la rédaction de l'ouvrage, afin de les encourager à construire eux-mêmes un monde « où plus jamais aucun enfant ne mourra de faim »¹⁰.

¹⁰ Bruno Parmentier, *Faim Zéro*

2. Résumé de l'ouvrage

2.1. Plan de l'ouvrage

- **Introduction: La faim est politique, son éradication l'est aussi**
 - *La faim est pour l'essentiel une construction humaine*
 - *La nécessité d'une approche globale*
 - *Remerciements*

- **Chapitre 1: La faim, état des lieux**
 - *Les effets de la faim*
 - *Une typologie des famines « modernes »*
 - *Quel que soit le nombre de Terriens, 850 millions d'entre eux ont toujours faim*
 - *Qui sont les victimes de la faim ?*
 - *Géographie de la faim*

- **Chapitre 2: La surpopulation et le réchauffement climatique vont-ils aggraver la faim?**
 - *Quels rapports entre « surpeuplement » et faim ?*
 - *Les enseignements de l'expérience chinoise*
 - *La situation alimentaire des pays les plus peuplés à l'avenir*
 - *Où est la vraie surpopulation, au « Nord » ou au « Sud » ?*
 - *Réchauffement climatique : un impact direct sur la faim dans le monde*
 - *La fonte des glaciers : élévation du niveau de la mer et sécheresses*
 - *Les déserts s'étendent, les nappes phréatiques se tarissent*
 - *Nouveaux risques sanitaires et baisse des rendements des céréales au Sud*

- **Chapitre 3: Les défis politiques de la faim**
 - *Pas d'État, assiette vide*
 - *Les pays pétroliers et miniers sont souvent des pays de la faim*
 - *Les guerres répandent la faim*
 - *La mondialisation n'empêche aucunement la faim*
 - *Les producteurs de produits tropicaux acculés par les grandes firmes de négoce*

- *Les multinationales s'accommodent parfaitement de la faim, quand elles ne la provoquent pas*
- **Chapitre 4: Faudra-t-il produire plus pour nourrir 10 milliards d'humains en 2050 ?**
 - *Le défi, surmontable, de l'enjeu démographique*
 - *Le défi, plus redoutable, de la surconsommation de viande*
 - *Peut-on accélérer la transition alimentaire ?*
 - *Peut-on gâcher moins ?*
 - *Des terres pour manger, ou pour faire rouler les voitures ?*
- **Chapitre 5 : La révolution verte et les OGM pourront-ils relever le défi de nourrir le monde ?**
 - *En quarante ans, la spectaculaire croissance de la production agricole mondiale*
 - *La révolution verte, un miracle... souvent pour quelques pays et quelques décennies*
 - *La raréfaction des ressources naturelles menace l'agriculture intensive*
 - *Les OGM pourront-ils prendre le relais de la révolution verte ?*
 - *Les limites des premiers OGM*
 - *Les OGM induisent toute une organisation de l'agriculture mondiale*
 - *Demain, quels OGM ?*
- **Chapitre 6 : L'agriculture écologiquement intensive, un nouvel espoir pour nourrir le monde ?**
 - *Sortir du modèle unique de l'agriculture « chimique »*
 - *Le « sans labour » et les techniques culturales simplifiées*
 - *Les associations de plantes qui s'aident à pousser*
 - *L'agroforesterie pour exploiter plus profondément la terre*
 - *S'appuyer sur des auxiliaires de culture et s'inspirer de la nature*
 - *Comment affronter les pénuries d'eau par des moyens naturels et durables*
 - *Les risques des « guerres pour l'eau »*
- **Conclusion: On peut éradiquer la faim, mais le veut-on?**

2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

Introduction : La faim est politique, son éradication l'est aussi

En ce début de XXI^{ème} siècle, on observe que la faim peut sévir dans des pays exportateurs de nourriture et être totalement inexistante dans certaines régions surpeuplées ou semi-désertiques. En effet, s'il est établi que l'augmentation démographique et le réchauffement climatique sont des facteurs aggravants de la faim dans le monde, les guerres, l'absence d'État, la mondialisation et l'absence de contrôle public des multinationales ont également une grande part de responsabilité dans la « *nouvelle cartographie de la faim* ». Et si celle-ci est davantage aujourd'hui la conséquence de l'action humaine que celle d'externalités (comme le réchauffement climatique), on peut être amené à supposer que l'homme est également capable de la faire disparaître. À condition qu'il le veuille vraiment.

La faim, état des lieux

Entre 1900 et 2013, le nombre de personnes qui souffrent de la faim est resté identique : entre 800 et 900 millions de mal-nourris dans le monde. Si l'on prend en considération que la population mondiale a fortement augmenté (passant de 1,8 milliards en 1900 à environ 7 milliards en 2013), il est vrai que la proportion de personnes souffrant de la faim a fortement diminué (passant de 50% à un peu moins de 12%). Pourtant, en 2000, l'objectif des Nations Unies, de réduire de moitié le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde d'ici 2015, dans le cadre des « Objectifs du millénaire pour le développement » laissait entendre que nous avons les moyens de faire disparaître la faim – ou au moins d'en diminuer le nombre de victimes. L'échec dans l'atteinte de cet objectif pose la question des raisons pour lesquelles nous ne parvenons pas à faire baisser ce chiffre alors que nous semblons disposer des moyens suffisants pour en venir à bout.

La surpopulation et le changement climatique vont-ils aggraver la faim ?

Comme le montre l'histoire des famines (Chine, Inde) et la situation actuelle dans certaines régions du monde (Afrique de l'Est, Asie de l'Est), le surpeuplement est une menace réelle pour la sécurité alimentaire des populations. Aujourd'hui, il est d'ailleurs certain que de nombreux pays surpeuplés vont devoir faire face à d'importantes difficultés pour nourrir leur population à l'avenir. C'est notamment le cas de l'Égypte qui connaît déjà des difficultés à nourrir sa population largement concentrée le long de la vallée du Nil. Pour lutter efficacement contre la faim dans ces pays surpeuplés, des stratégies visant à ralentir l'augmentation de la population se doivent donc d'être établies. Et si les théories de Malthus, l'usage de la contraception et le recours à l'avortement ont été massivement utilisées, l'expérience montre que c'est bien l'éducation – des filles en particulier – et les services sociaux qui se révèlent être les méthodes les plus efficaces pour contenir l'explosion de la population et donc limiter les risques de faim. Il est toutefois également possible de considérer que les véritables pays surpeuplés sont ceux qui puisent le plus de ressources naturelles pour nourrir leur population (États-Unis), ou bien ceux qui sont les plus dépendants des pays étrangers pour nourrir leurs habitants (Japon) ou encore ceux pour lesquels le coût de l'alimentation par habitant est le plus élevé (Allemagne). Considérant cela, les véritables pays surpeuplés qui mettent en péril la sécurité alimentaire mondiale ne sont plus les pays du Sud mais bien les pays du Nord. Les actions à mettre en place pour limiter ce type de « surpeuplement » et ainsi lutter contre la faim dans le monde seraient donc d'une toute autre nature que celles utilisées pour contenir l'augmentation démographique dans les pays du Sud.

Le réchauffement climatique est un autre facteur qui pèse sur le risque de faim dans le monde. En effet, les conséquences directes du réchauffement climatique impactent et impacteront négativement l'agriculture à différents niveaux. La hausse de la température des eaux des océans augmente le risque de cyclones, dévastateurs pour les cultures se trouvant dans les zones touchées. L'élévation du niveau de la mer pourra entraîner la destruction des cultures dans les deltas. La fonte des glaciers accentuera le risque de pénurie d'eau et le tarissement des nappes phréatiques le manque d'eau nécessaire à l'arrosage des cultures. L'avancée du désert diminuera la superficie des terres arables. L'augmentation de la teneur en dioxyde de carbone dans l'atmosphère engendrera une baisse des rendements agricoles. Outre les effets négatifs du réchauffement climatique sur l'agriculture et donc le risque direct de faim dans le monde, la submersion des villes côtières, conséquence de l'élévation du niveau de la mer, pourra entraîner le départ de nombreux réfugiés climatiques dans des zones données et multiplier alors le risque de tension sur les ressources.

Les défis politiques de la faim

Le risque de faim dans un pays dépend bien souvent de sa situation politique. L'expérience montre en effet que l'instabilité juridique et l'absence d'administration (comme c'est le cas en Haïti) sont des facteurs aggravant de la faim. Il en va de même dans les pays faibles et corrompus que sont les pays pétroliers et miniers (Congo, Vénézuéla) où les intérêts économiques éveillent les convoitises et sont bien souvent la cause de guerres, de coups d'État, de dictatures, de chômage... et de faim. Les pays en guerre sont enfin les pays les plus exposés aux risques de famine, l'agriculture et la distribution alimentaire étant bien souvent délaissées (comme c'est le cas en Ethiopie ou en Somalie).

Le passage à une économie de la mondialisation a également eu des impacts importants sur la faim dans le monde. En poussant la spécialisation de la production agricole dans laquelle un pays a la productivité la plus forte (« Républiques bananières » par exemple), en incitant le passage de l'agriculture vivrière à l'agriculture d'exportation, la mondialisation a entraîné la ruine de petits paysans dans certains pays africains (impuissants face aux producteurs de blé européens largement subventionnés), des producteurs de produits tropicaux largement dépendants des cours changeants, des émeutes de la faim. Il est donc urgent de préférer et investir dans l'agriculture vivrière, et ce, tout en protégeant ses frontières et ses agriculteurs des produits alimentaires « mondiaux » bons marché.

Enfin, les multinationales peuvent contribuer à la dégradation de la situation de la faim dans le monde, comme c'est le cas de Nestlé qui, pour des raisons économiques, a contribué à dégrader la situation de la nutrition infantile en Afrique (en y vendant du lait en poudre peu adapté aux populations locales). À cela s'ajoute le phénomène d'accaparement des terres et de spoliation des autochtones par les grandes entreprises dans le but d'assurer la pérennité de leurs activités. Le soutien des multinationales par les gouvernements (Monsanto aux États-Unis par exemple) explique que « *les multinationales s'accordent parfaitement de la faim, tant qu'elles ne la provoquent pas* »

Faudra-t-il produire plus pour nourrir 10 milliards d'humains en 2050 ?

Plusieurs défis devront être surmontés pour limiter le risque de faim dans le monde d'ici 2050. Le premier concerne l'augmentation de la population, puisque celle-ci devrait augmenter de 39% d'ici 2050. Il s'agit toutefois d'un défi surmontable avec de la volonté, puisque, comme le disait

Gandhi, « *la terre fournit assez pour satisfaire les besoins de chacun, mais pas assez pour satisfaire les convoitises de chacun* ». Le deuxième défi à surmonter est celui de la surconsommation de viande, les ruminants étant des concurrents directs de l'alimentation humaine (au début du XXIème siècle, la moitié des céréales produites est destinée aux animaux), sans parler des gaz à effet de serre que ceux-ci émettent ainsi que les problèmes de santé publique dus à l'excès de consommation. La solution à ce problème serait celle d'une « *transition alimentaire* » vers de nouveaux comportements culinaires comme la consommation d'insectes par exemple, et l'instauration de politique de limitation de la consommation de viande (« *lundi sans viande* » dans les cantines par exemple). Un autre défi est celui de la réduction du gaspillage alimentaire, le tiers de la récolte mondiale étant perdu chaque année selon la Food and Agriculture Organization (FAO) (pertes à la récolte dans les pays du Sud, « *culture du gâchis* » dans les pays du Nord). Quelques initiatives (panière de pain perdu des boulangers, portions moins copieuses dans les écoles) commencent à apparaître dans les pays du Nord, mais tout reste à construire. Enfin, les agro-carburants représentent peut-être le défi majeur à relever, ceux-ci concurrençant de manière directe les cultures destinées à nourrir l'humanité (augmentant alors les prix des produits alimentaires et générant par effet ricochet des émeutes de la faim), tout en ayant un bilan carbone désastreux (destruction des forêts vierges primaires, énergie utilisée pour leur transformation, etc.). Même si les cultures destinées à produire des agro-carburants sont déjà prédominantes dans certains pays (le tiers de la surface cultivée en maïs aux États-Unis est aujourd'hui destiné à produire de l'éthanol), il est certain que cette production devrait être abandonnée, les champs devant servir à produire de la nourriture et les forêts vierges devant le rester.

La Révolution Verte et les Organismes Génétiquement Modifiés (OGM) pourront-ils relever le défi de nourrir le monde ?

La Révolution Verte, débutée en 1960, a rendu possible une augmentation importante de la production agricole dans le monde. Les nouvelles techniques de production, l'usage de semences à haut rendement, l'utilisation d'engrais, de produits phytosanitaires et de systèmes d'irrigation, le tout accompagné de mesures de soutien de l'État (comme le Plan Marshall) a permis d'augmenter les rendements à l'hectare. La Chine est ainsi devenue le premier producteur mondial de blé, de riz et de pomme de terre. Toutefois, l'utilisation importante d'eau (l'agriculture utilise les deux tiers des ressources en eau douce de la planète), de fuel (pour les tracteurs) a conduit à une raréfaction des ressources naturelles. Après avoir produit « *plus avec plus* » tout l'enjeu est désormais de parvenir à produire « *plus avec moins* ».

L'une des solutions envisagée pour parvenir à cela a été l'utilisation des OGM. La diffusion massive de l'OGM RoundUp Ready de la firme Monsanto est à l'origine de conséquences très négatives : appauvrissement des terres (car non-rotation des cultures), multiplication des insectes, des mauvaises herbes et des maladies, ruine des petits paysans au profit des grandes exploitations, dépendance des producteurs aux firmes semencières (les OGM de première génération étant de très mauvais reproducteurs, les producteurs doivent racheter leurs semences chaque année), diffusion incontrôlable dans l'environnement (oiseaux, abeilles, transports communs aux filières non-OGM, etc.), etc. Des OGM de « deuxième génération » qui seraient moins gourmands en eau ou pourraient pousser dans l'eau salée pourraient toutefois représenter une solution d'avenir. Mais la recherche ne fait pas tout et l'accès à de telles semences par les petits producteurs sera toujours limité, faute de moyens. La meilleure solution serait donc de revenir aux fondamentaux de l'agronomie en instaurant un dialogue fructueux avec la nature, plutôt que de la violenter.

L'agriculture écologiquement intensive, un nouvel espoir pour nourrir tout le monde ?

L'agriculture « *écologiquement intensive* » vise à intensifier les processus écologiques en maximisant les forces de la nature (terre, eau, soleil). Elle compte trois méthodes principales. La première est la fin du labour (considérable consommateur d'énergie fossile et de temps qui détruit en outre les réseaux vivants existants dans les sols et génère des coûts importants) en le remplaçant par des « *techniques culturales simplifiées* » comme la méthode de couverture de sol pour favoriser la biodiversité des sols par exemple. Les freins à la mise en place de telles méthodes sont tant la durée de la transition que des barrières culturelles (destruction du symbole identitaire du paysan). La deuxième méthode est la fin de la monoculture (qui rend vulnérables les cultures et épuise les sols) en associant des plantes et variétés complémentaires, et en instaurant la rotation des cultures pour produire plus en diminuant la quantité de pesticides à utiliser. Ces techniques restent néanmoins complexes à élaborer et à mettre en œuvre. La troisième méthode est celle de l'agroforesterie qui combine les arbres et les cultures afin de mieux s'approvisionner dans le sol (racines profondes), préserver la biodiversité, produire du bois (constructions ou combustible), offrir de l'ombrage aux cultures dans les zones chaudes (cacao, café), protéger les cultures dans les zones ventées, limiter l'érosion dans les zones pentues. Toutes ces techniques sont très prometteuses et offrent l'espoir d'une nouvelle révolution agricole, à faible intensité en capital, et avec l'utilisation de ressources écologiques locales.

Conclusion. On peut éradiquer la faim mais le veut-on ?

Encore du chemin reste à parcourir pour en venir à bout de la faim dans le monde. Toutefois, de nombreuses techniques prometteuses ainsi que des convergences entre des acteurs de plus en plus nombreux (entreprises, ONG, Nations unies, gouvernements, citoyens, etc.) apparaissent. A présent, tout l'enjeu du défi « Faim Zéro » est uniquement de le vouloir.

3. Commentaires critiques

3.1. Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

L'ouvrage, paru pour la première fois en 2014, donc très récent, n'a pour l'instant pas reçu de critique publique.

3.2. Avis de l'auteur de la fiche

Le livre *Faim Zéro, en finir avec la faim dans le monde* tient ses promesses : son approche globale et objective offre un panorama quasi-exhaustif des enjeux auxquels doit faire face aujourd'hui le secteur alimentaire pour lutter contre la faim dans le monde. Les facteurs aggravants de la faim y sont énumérés avec méthode, les acteurs y jouant un rôle – positif ou négatif – sont bien positionnés et des leviers d'action concrets y figurent. Les problèmes ne sont plus pris à part mais bien corrélés. Tout est abordé de manière pédagogique, avec de nombreux exemples, de manière à constituer une bonne « *base de réflexion* » pour tous les lecteurs. Ne prenant pas parti, Bruno Parmentier ajoute à ce livre de la crédibilité. Enfin, les solutions mentionnées, avec les moyens pratiques de mise en place et les potentielles barrières à leur exécution, offrent au lecteur la possibilité de garder espoir et de se mobiliser.

Toutefois, l'approche globale de ce livre peut tendre à décourager certains lecteurs dans le sens où la plupart des leviers d'action mentionnés ne sont actionnables qu'à l'échelle des États (favoriser la petite agriculture familiale et protéger les frontières, tendre à l'arrêt de la mise en culture des agro-carburants ou des OGM de première génération, lancer des campagnes limitant la surconsommation de viande ou le gâchis alimentaire, etc.). Toutes ces mesures concrètes ne sont nullement applicables à l'échelle d'un individu (étudiant ou agriculteur, pour qui ce livre s'adresse explicitement). Bien sûr, certaines actions sont réalisables à l'échelle individuelle (réduire sa consommation de viande par exemple), mais elles restent largement minoritaires en comparaison des solutions proposées actionnables à échelle globale. Or, de nombreuses actions concrètes en matière de lutte contre la faim peuvent être faites à l'échelle de l'individu. C'est notamment le cas des entrepreneurs sociaux qui travaillent déjà à résoudre les problèmes sociaux et environnements auxquels le secteur alimentaire est confronté, et ce, dans le monde entier. L'étude du potentiel de ces acteurs en termes d'impacts mériterait d'être faite, et permettrait à tous les lecteurs de s'identifier. De plus, la question du passage de l'initiative locale de l'entrepreneur

à l'échelle globale mériterait d'y être traitée. Par ailleurs, l'impact des mouvements citoyens sur la question de l'alimentation durable et de la lutte contre la faim n'est pas développé. Ces mouvements n'ont-ils pas un réel rôle à jouer ? Notamment en matière de changement des mentalités ou de méthodes de pressions sur les gouvernements ? Les mouvements DiscoSoupe (qui récupère les rebuts alimentaires exclus des circuits de distribution traditionnels pour créer des événements festifs afin de sensibiliser au gaspillage alimentaire) ou SlowFood, par exemple, sont présents dans de nombreux pays du monde et font de plus en plus parler d'eux.

Le sujet de l'agriculture est prépondérant dans cet ouvrage. L'agriculture est effectivement le principal facteur pour lutter activement contre la faim. Toutefois, chaque étape du cycle de vie du produit alimentaire présente des enjeux dans cette lutte, et il convient de n'en oublier aucune. Par exemple, le sujet des semences n'est mentionné que pour parler des OGM, mais les semences sont le premier maillon de la chaîne alimentaire et présentent donc peut-être des enjeux importants en matière de souveraineté alimentaire. C'est en tout cas ce que laissent entendre Philippe Desbrosses et l'association Intelligence Verte. Selon eux, ce sont 75% des espèces cultivées au début du siècle qui ont disparu, et il est important de se mobiliser pour les conserver et les diffuser.

Enfin, un des enjeux décisifs non mentionnés dans cet ouvrage est lié à la communication et à l'éducation des citoyens à ces problématiques dans les pays du Nord. En effet, de nombreuses personnes – pour la plupart vivant dans les villes – sont complètement déconnectées de la production agricole dans leur relation à la nourriture (aucune connaissance sur la saisonnalité des fruits et légumes, des méthodes de culture, de ce que contiennent les aliments, etc.). Les programmes éducatifs dans les pays du Sud sont mentionnés dans cet ouvrage comme une priorité, mais revoir et insérer des contenus sur ces sujets (connaissances basiques de culture, appréhension des enjeux simples liés à la faim, etc.) dans les programmes éducatifs dans les pays du Nord n'est-il pas également urgent ?

4. Bibliographie de l'auteur

- 2007 – *Nourrir l'humanité, les grands problèmes de l'agriculture mondiale*, Éditions La Découverte
- 2011 – *Manger tous et bien*, Éditions du Seuil
- 2014 – *Faim Zéro, en finir avec la faim dans le monde*, Éditions La Découverte

5. Références

- AEI – Pour une agriculture écologiquement intensive – <http://www.aei-asso.org/fr>
<http://www.sdllemonde.fr/>
- Bienvenue sur le site de la Fédération des PACT – <http://www.pact-arim.org/>
- Demain la terre – une démarche responsable – <http://www.demainlaterre.org/>
- Educpros.fr, « Biographie de Bruno Parmentier » - Mise à jour en février 2013,
<http://www.letudiant.fr/educpros/personnalites/parmentier-bruno-363.html>
- Fondation pour l'enfance – Des repères pour se construire – <http://www.fondation-enfance.org/#&panel1-1&panel2-2&panel3-2&panel4-2>
- Groupe ESA – Nourrir le monde d'intelligences – <http://www.groupe-esa.com/ecole-agricole-groupe-esa-ecole-superieure-d-agriculture-2.kjsp?RH=GESA>
- Le Cnam – Pays de la Loire – <http://www.cnam-paysdelaloire.fr/>
- Lecteurs du *Monde* – <http://www.sdllemonde.fr/>
- Nourrir, manger : deux défis du siècle – le site de Bruno Parmentier,
<http://s365327531.onlinehome.fr/>
- Nourrir, manger : deux défis du siècle – le site de Bruno Parmentier, « Faim Zéro, le livre »,
<http://s365327531.onlinehome.fr/faim-zero-le-livre/>
- Nourrir, manger : deux défis du siècle – le site de Bruno Parmentier, « Zoom sur Bruno Parmentier »,
<http://s365327531.onlinehome.fr/a-propos-de-lauteur/>
- Scoop.It ! Nourrir-manger – <http://www.scoop.it/t/agriculture-alimentation-faim>
- WorldWatch Institute Fondation Goodplanet, *Rio+20 – Des idées pour changer le monde*, Éditions de la Martinière, 2012